

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N°13.774 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — VENDREDI 23 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

| | | | |
|--|--------|--------|--------|
| Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard | 6 Mois | 6 Mois | Un An |
| et Basses-Alpes | 5 fr. | 9 fr. | 17 fr. |
| Autres départements et l'Algérie | 6 fr. | 10 fr. | 19 fr. |
| Étranger (Union postale) | 8 fr. | 14 fr. | 26 fr. |

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 1 fr. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 3 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

L'effort russe

Tandis que l'effort français, toujours étroitement associé à celui des Anglais et à celui des Belges, continue de s'affirmer vigoureusement sur les champs de bataille de France et de Belgique, l'effort russe s'affirme avec non moins de vigueur sur le théâtre oriental de la guerre. Les très brillants et très importants succès que les armées du tsar viennent de remporter sur les forces allemandes qui s'étaient mises en marche vers Varsovie attestent la victorieuse réalité de cet effort, dont les résultats sont des plus précieux pour la suite des opérations. Les Russes prouvent une fois de plus à l'insolente infatuation du kaiser qu'ils ne sont pas un ennemi négligeable et qu'il faut décidément compter avec eux.

Le second communiqué français de mercredi et le communiqué de l'état-major russe venu de Pétrograd le même jour, indiquent l'un et l'autre la gravité de l'échec infligé aux troupes allemandes. Le communiqué français dit que l'armée allemande qui s'était portée sur Varsovie a été contrainte à une retraite précipitée, que l'ennemi a abandonné les positions organisées défensivement et qu'il est poursuivi par les Russes, lesquels ont de nombreux prisonniers. Il y a un peu plus de détails dans le communiqué de l'état-major russe, qui annonce que les troupes allemandes « ont été repoussées et se replient en pleine déroute », abandonnant leurs blessés en même temps que leurs positions fortifiées. Ce communiqué ajoute que « les troupes russes poussent vigoureusement l'offensive sur tout le front ». Enfin le premier communiqué français de jeudi confirme le mouvement en avant des armées russes, disant qu'« un succès important dans la région de Varsovie a rejeté l'ennemi à plus de 16 kilomètres ».

La victoire russe, on le voit, n'est pas contestable, encore que les Allemands soient bien capables de la nier, comme ils ont nié celle d'Augustow !
On sait dans quelles circonstances les Allemands avaient tout récemment pénétré en Pologne russe. Mettant à profit ce fait que la principale partie des forces russes se trouvaient occupées dans la Galicie autrichienne, les Allemands s'étaient imaginés qu'ils pourraient pénétrer aisément en Pologne russe et pousser sans difficulté jusqu'à Varsovie, ville importante et prospère où tous ces bandits en uniforme auraient eu le loisir d'exercer au nom du kaiser leurs actes de rapine et d'ignominie de leurs mauvais coups. Les Russes, cependant, ne purent pas s'émouvoir outre mesure de la menace. Ils laissèrent très tranquillement les hordes teutones s'engager dans les terrains de cette province qui, en ce moment de l'année, se trouve transformée en une suite de terrains marécageux. Ils leur permirent d'arriver jusque dans le voisinage de Varsovie. Puis, au moment voulu, ils leur tombèrent dessus en trombe, faisant brutalement reprendre aux troupes allemandes le chemin du retour, bousculant et balayant tout sur leur passage. D'où la pleine déroute « des envahisseurs ».

Cette déroute est le pendant de celle précédemment subie par l'armée allemande qui avait envahi la Russie par les frontières de la Prusse orientale. Dans les derniers jours de septembre et les premiers jours d'octobre, il se livra entre le front de la Prusse orientale et le Niémen une bataille qui dura près de deux semaines et qui se termina par la victoire à laquelle on a donné le nom de victoire d'Augustow : les Allemands furent évacués précipitamment la province de Suwalki et celle de Lomja qu'ils avaient cru déjà tenir, et ils les évacuèrent dans le plus grand désordre, avec des pertes matérielles considérables. L'invasion allemande, là, n'avait pas été heureuse : on voit qu'elle ne l'aura pas été davantage plus bas.

On ne saurait trop admirer l'endurance prodigieuse et la belle vaillance que les armées russes déploient, sous l'habile direction stratégique et tactique de leur état-major général, pour faire ainsi victorieusement face à un ennemi nombreux et puissamment organisé.

Les Russes se trouvent en effet contraints d'opérer sur trois champs d'action qui sont pour ainsi dire trois théâtres de guerre distincts : au Nord contre la Prusse orientale ; au Centre, en Pologne russe, et au Sud, en Galicie autrichienne. Et l'on n'ignore pas quelle importance offrent les opérations militaires engagées dans cette dernière région. Après la victoire de Lemberg, leur action contre la place forte de Przemyśl et leur avance vers Cracovie sont des opérations qui, à elles seules, pourraient absorber l'activité des forces militaires d'un pays. En même temps que le succès remporté dans la région de Varsovie, ne nous annonce-t-on pas, — ce sont les termes mêmes du communiqué français, — que « les progrès des Russes sont également sensibles à Ivangorod et au sud de Przemyśl » ? Les Russes trouvent le moyen de parer à tout, d'être partout où il faut être et de réaliser tout ce qu'il convient de réaliser. Un nouveau communiqué de l'état-major général reçu aujourd'hui et que l'on trouvera plus loin, donne des indications très intéressantes sur la façon dont les diverses opérations des troupes russes ont été préparées et coordonnées.

en vue d'assurer sur tous les points d'excellents résultats : on y reconnaît les remarquables qualités de ceux qui, dans le haut commandement, ont conçu ces plans avec tant de hardiesse clairvoyante, et de ceux qui, officiers ou soldats, en ont assuré une si brillante réalisation.

Ne nous lassons pas de le répéter : l'effort russe, en dépit des obstacles qu'il rencontre, s'affirme très haut et très fort. Il nous montre des résultats dont la valeur est manifeste. Et il apparaît de plus en plus qu'il sera l'un des plus précieux éléments de la victoire finale.

CAMILLE FERDY.

Lettre de Bordeaux

— De notre correspondant particulier —

Bordeaux, 22 Octobre.
Bordeaux change d'aspect. Au grouillement intense du début, dans lequel les personnalités de tous les mondes cherchaient pour ainsi dire à se fixer, a succédé un calme relatif. L'affluence a beaucoup diminué et le nombre de Parisiens que l'on rencontre est de moins en moins grand chaque jour. Beaucoup regagnent la capitale en dépit des visites des clubs qui n'ont jamais inquiété nos compatriotes, et de la proximité de l'ennemi qu'on semble ne plus redouter.

J'ai rencontré tout à l'heure sur le quai de la gare M. Louis Barthou, qui était sur Paris ; une dame ayant laissé tomber un sac à main, l'ancien président s'est précipité pour le ramasser. Il a été même beaucoup plus pressé qu'un jeune homme qui avait en le même geste de galanterie, et comme ce dernier paraissait quelque peu marié d'avec ce dernier, M. Louis Barthou a eu ce joli mot : « L'habitude de la politique donne de la souplesse ».

Malheureusement, cette habitude ne donne ni la résignation ni la patience. Je m'en rends compte à chaque rencontre avec les hommes qui ont l'honneur d'être au pouvoir. Il est rare que je n'ai pas trouvé un ancien ministre amer. Je dois ajouter que ceux qui aspirent au portefeuille ne sont pas toujours très satisfaits de leur situation. Les hommes publics ; et à Bordeaux, ils sont condamnés à l'inaction la plus absolue. C'est, sans doute, la raison pour laquelle ils n'y viennent plus guère ou pour laquelle ceux qui y étaient venus sont repartis.

Les services de la Chambre des députés qui s'étaient installés ici en prévision d'une session possible de Chambre vont quitter Bordeaux dans les derniers jours du mois. Ils reviendraient, naturellement, si les événements l'exigeaient, mais cette éventualité est de plus en plus improbable.

Je n'ai pas besoin de dire que les membres du gouvernement participent à l'impatience générale et au commun désir de revenir à Paris, mais je n'exagère rien en affirmant que nos ministres sont heureux de s'échapper chaque fois qu'ils le peuvent. On sent que le centre d'attraction s'est déplacé. Bordeaux n'est plus le plus grand espoir de nos jours, mais un lieu d'attente.

Les automobiles militaires qui remplissent les rues de Bordeaux, roulent dans des files de boue grasse, sur les chaussées mal pavées. Et l'on se morfond, dans ce décor sinistre de l'attente prolongée, qui tend les nerfs à faire crier.

Je vais faire comme les autres, regarder la capitale — où je serai plus près du théâtre des opérations et mieux à même de renseigner nos lecteurs, j'emporterai donc, avec le souvenir de quelques semaines les plus an-

goissées de mon existence, la réconfortante certitude du grand effort dont j'ai été le témoin pour assurer la victoire de la Patrie. Si je ne peux donner aucun détail d'ordre général à cet égard, il m'est permis d'indiquer cependant deux points qui préoccupent justement l'opinion. C'est, en premier lieu, l'organisation méthodique du service de renseignements concernant les blessés que poursuit le ministre et qui va être une chose terminée. Et, en deuxième lieu, la chasse aux embusqués qu'il ordonne et surveille avec une inflexible rigueur.

Peut-être sera-t-on tenté de dire que ce sont là des manifestations tardives d'une vigilance nécessaire. La vérité est que dans le grand drame où se joue le sort de la nation, il a fallu aller au plus pressé ; parer aux nécessités les plus impérieuses des plus graves, faire face aux situations les plus imprévisibles. Ceux qui portent, à cette heure redoutable, les responsabilités du pouvoir, peuvent envisager avec sérénité le jugement de leurs concitoyens à l'heure du règlement des comptes. Si des erreurs ont été commises au début, ou avant la guerre, nous avons pu les réparer à temps, et il m'est aujourd'hui à notre pays d'espérer pleinement. Ceci ne veut pas dire que nous touchons au terme de cette effroyable guerre ; mais que nous sommes en mesure de tenir tête jusqu'à son triomphe définitif. C'est cette conviction ardente, tirée du milieu où j'ai vécu ici, que je voudrais communiquer à tous mes amis du Petit Provençal.

MARIUS RICHARD.

HONNEUR AUX BELGES

Paris, 22 Octobre.

L'Echo de Paris dit que la force ennemie essaya de tenter de percer du côté de Neuport et d'un autre côté à Dixmude, mais elle a été obligée de reculer, malgré l'appoint de sa grosse artillerie.

Grâce soient rendues de leur rude ténacité aux vaillants Belges, qui lutent pied à pied sur ce qui leur reste, pour le moment, de leur sol natal, et qui sont aimés du souvenir de leur héroïque roi Albert.

La correspondance avec les prisonniers

Genève, 22 Octobre.

Le Comité international de la Croix-Rouge, porte à la connaissance du public que la correspondance directe (lettres et colis) entre les prisonniers et leurs familles, et vice versa, est maintenant autorisée, même pour les prisonniers français en Belgique.

Les envois doivent être munis de la mention service des prisonniers de guerre.

Les lettres ne doivent contenir que des nouvelles personnelles, rester ouvertes, et non afrançaises, et les mandats peuvent être adressés au contrôle général des postes, à Berne (Suisse), officiellement chargé de ce service.

L'agence des prisonniers de guerre prie donc instamment les parents qui sont renseignés sur le lieu de l'internement de leurs :

1° De les en aviser s'ils s'étaient adressés à eux ;
2° De correspondre directement sans passer par son intermédiaire pour toute communication ultérieure.

L'agence, surchargée de demandes, adresse un pressant appel aux familles pour qu'elles diminuent et facilitent autant que possible son travail, en évitant de continuer des recherches sur un prisonnier ou blessé dont la résidence est connue de sa famille.

La Vie dans une Place forte

Paris, 22 Octobre.

Un rédacteur du Petit Parisien raconte ainsi son excursion dans une ville forte où l'on ne peut aller ni séjourner sans laisser passer si on est civil :

Tout près de moi, sur la gauche, le canon tonne inlassablement. A la voix de basse-taille des grosses pièces se joint le cliquetis sec de l'artillerie légère. Je poursuis ma promenade ; presque toutes les boutiques

celles que je rencontre portent un brassard, insigne de leurs fonctions.

Les animations n'ont toutefois pas altéré la bonne humeur des habitants, qui ne songent guère à l'imminence du danger. Car bien que le ravitaillement de la place, troublé au début des hostilités, soit maintenant assuré de façon suffisante, le rationnement est rigoureux. Il faut à chaque ménage présenter une carte de réquisition renouvelable tous les mois pour obtenir des provisions quotidiennes. Chaque personne a

droit à un demi-litre de vin, 15 grammes de café, 10 grammes de sucre, etc. Sel, riz, pâtes, légumes secs, conserves, tout est minutieusement dosé.

Le pain, délivré par les soins du fourneau économique, ne manque pas, on en peut avoir à discrétion ; la viande fraîche est abondante et en excellent qualité. Tous les matins, dans la cour de l'Hôtel de Ville, se tient un marché aux légumes assez largement approvisionné. La surveillance s'y exerce sévère, car on redoute toujours de fâcheuses intrusions. Les espions pullulaient en effet dans la région, mais les mesures de rigueur prises ont débarrassé la ville des suspects. Dans chaque quartier, deux épicières sont seules ouvertes, un jour consacré à la vente, le lendemain aux réapprovisionnements. Les tumeurs ont été eux aussi durement éprouvés, mais la manufacture de N. n'a pu fournir du tabac et le briqueux a été substitué aux allumettes manquantes.

LA GRANDE BATAILLE

L'effort allemand en Flandre

L'ENNEMI EST PARTOUT REPOUSSÉ

En Pologne, les Russes obligent

les Allemands à battre en retraite

Bar-le-Duc, 22 Octobre.

MM. Aristide Briand, vice-président du Conseil, et Albert Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, ont visité, hier, les communes de l'arrondissement de Bar-le-Duc, qui avaient été occupées par l'ennemi et en partie détruites.

Automobiles s'enlèvent sur les routes, alors que les alliés peuvent encore disposer des voies ferrées.

Un Communiqué allemand

Amsterdam, 22 Octobre.

Un télégramme du quartier général de Berlin, annonce ce matin qu'un violent combat se poursuit sur l'Yser.

L'artillerie ennemie, dit ce télégramme, disposait au nord-ouest de Neuport de la coopération des pièces de marine.

Les combats continuent à l'ouest de Lille. Nos troupes, prenant l'offensive, ont repoussé l'ennemi sur plusieurs points.

Rien de décisif ne s'est encore produit sur le théâtre oriental de la guerre.

L'Allemagne envoie de nouvelles troupes

Amsterdam, 22 Octobre.

On mande des environs de Gand, le 17 octobre, au *Telegraaf*, que des troupes allemandes de toutes les armes se dirigeaient, ces jours derniers, vers Wetteren et Termonde, vers la frontière française.

Ces troupes se composent d'hommes de tous les âges, parmi lesquels se trouvent des hommes déjà mûrs de la landsturm, et des jeunes gens de 18 ans. Ceux-ci d'un aspect fier et méprisable.

Des pièces d'artillerie lourde étaient également transportées dans la direction de Termonde, probablement à destination d'Ostende.

La Bataille de l'Aisne

Compiègne, 22 Octobre.

Un de nos confrères voulait se rendre compte si la bataille de l'Aisne était virtuellement terminée.

Après beaucoup de difficultés, il put s'assurer que les fameuses carrières qui marquent les rebords de la 2^e cuvette du système géologique parisien, sont maintenant presque toutes entre nos mains, et que si les Allemands ne sont pas encore expulsés des dernières, c'est que l'état-major estime inutile de sacrifier un nombre assez important d'hommes pour obtenir de l'ennemi un mouvement de recul qui s'effectuera fatalement sans combat d'ici quelques jours.

Ceci n'empêche pas l'artillerie lourde alliée d'arrosor consciencieusement les canons allemands et les tranchées adjacentes, causant des pertes étonnantes. Certaines tranchées sont de véritables charniers, parce que au fur et à mesure les Allemands regagnent leurs tranchées jusque dans le jour où le nombre de morts arrive à combler les tranchées. Alors, l'ennemi achève de les combler avec de la terre et creuse une tranchée plus loin.

La supériorité navale et militaire des troupes alliées

Paris, 22 Octobre.

Les troupes alliées ont pris une supériorité morale sur l'ennemi, accompagnée d'une incontestable supériorité militaire, puisque dans les dernières journées, les Allemands, attaquant sur tous les points entre la mer du Nord et le Rhin furent battus.

Il faut se rendre compte de ce qui peut résulter pour eux d'un tel effort, accompli avec toutes leurs forces, toutes leurs dernières énergies, sur vingt champs de bataille à la fois.

En Belgique, en Flandre française, en Picardie, en Champagne, en Argonne, en Lorraine, en Vosges et jusqu'en Alsace, nous n'avons nulle part, ils n'ont réussi à nous mettre en échec.

Après la bataille de la Marne, la bataille est gagnée. Il faut attendre maintenant les batailles de l'Escaut et du Rhin.

Un officier allemand raconte la plus terrible bataille qu'il ait vue

Paris, 22 Octobre.

Un de nos confrères reproduit un extrait d'une lettre qu'un officier allemand blessé adresse à un de ses amis en Suède et publiée par l'*Åftonbladet*, de Stockholm.

Cet officier raconte que dans les environs de Châlons, il prit part à la bataille la plus terrible qu'il ait jamais vue.

Comme nos canons, dit-il, ne pouvaient pas réduire au silence les batteries françaises, nous décidâmes de faire une attaque à la baïonnette. Nous pensions que les Français et les Anglais fuiraient devant les balonnettes allemandes.

L'expérience nous prouva que nous étions dans l'erreur.

Bientôt, l'artillerie française compléta l'œuvre des baïonnettes.

Nous battîmes en retraite à toute vitesse, à travers les bois en flammes.

Ceux qui échappèrent aux balonnettes françaises, tombèrent atteints par les balles ou brûlés dans les bois.

De mon régiment, 60 hommes seulement revinrent. D'un autre régiment, onze hommes seulement retournèrent, et tous étaient blessés.

L'officier ajoute qu'il suivit la campagne de Manchourie, mais il croit qu'un cours des cinq premiers jours de la bataille de la Marne. La guerre fit plus de victimes qu'on en compte dans les batailles de Moulken et de Liao-Yang.

L'armée allemande déprimée

Londres, 22 Octobre.

On télégraphie d'Amsterdam au *Times* : Le correspondant du *Times*, à Berlin, annonce que la lutte qui se livre sur l'Aisne exerce une influence déprimante sur les Allemands. Ils sont devenus silencieux, et la prise d'Anvers, elle-même, n'a pas eu d'effet sur le sentiment général.

Un député au Reichstag a dit au correspondant que l'exode de la population anversoise était un rude coup pour l'Allemagne tant au point de vue de l'approvisionnement de l'armée, qu'à celui de l'impression extrêmement mauvaise que cet exode produira sur le monde entier.

En ce qui concerne les opérations d'une flottille de Zeppelins, ayant comme base, les Allemands, dit le correspondant de guerre, ne peuvent se dissimuler que l'époque favorable aux mouvements des Zeppelins est passée, car ils ne valent rien pendant l'automne, et une tempête survenant au cours d'une expédition de ces dirigeables amènerait sûrement une débâcle.

Le *Times* ajoute le correspondant, c'est que l'état sanitaire de l'armée allemande décline beaucoup, et que la situation dans les tranchées devient insupportable. C'est à l'opinion d'un médecin avec qui le correspondant a causé, et qui est resté longtemps dans l'Aisne. Ce médecin dit que la dysenterie augmente, et que les cas de typhus deviennent sensiblement plus nombreux.

L'Action Russe

Les Allemands repoussés sur la Vistule

Pétrograd, 22 Octobre.

En Galicie, les troupes russes victorieuses s'opposent, par une lutte énergique, à la poussée des hordes ennemies.

En Prusse orientale, on n'a à enregistrer aucun changement essentiel.

L'armée russe est maintenant en contact avec l'ennemi, sur un front de plus de 500 verstes, de la basse Bzoura aux premiers contreforts des Karpathes.

La situation qui en résulte, de la manœuvre exécutée par les troupes russes après les batailles de Galicie, est celle-ci :

Ayant battu les armées austro-hongroises, ce qui a assuré du côté de la Galicie notre opération capitale contre l'armée allemande, nous avions en vue la concentration, dans de bonnes conditions, de nos armées en harmonie avec le développement de nos opérations sur la rive gauche de la Vistule. Notre décision coïncida avec l'avis du déploiement de grandes forces allemandes sur le front Kalisz-Czernstowa-Oluksz, et de l'offensive qu'elles prirent avec une grande impétuosité.

Dans l'intérêt de la sécurité de l'opération que nous avions projeté, nous résolûmes de déployer nos forces assignées à la rive droite de la Vistule, en couvrant ce mouvement complet du côté de l'ennemi, avec des masses de cavalerie soutenues par des détachements d'infanterie.

Pour la réalisation de cette manœuvre, nous dûmes demander à quelques-uns de nos corps d'armée de faire jusqu'à 200 verstes en marches forcées, sous une pluie persistante, et par des chemins en mauvais état.

L'eau des rivières avait monté, transformant les vallées en marécages. Nos soldats donnèrent la une nouvelle preuve de l'endurance et de l'énergie qu'ils sont accoutumés de montrer.

Vers la mi-octobre, les troupes russes occupèrent une nouvelle position de rayonnement.

Vers la même époque, les Allemands, continuant à avancer, réussirent à approcher du cours moyen de la Vistule et, entraînant dans leur mouvement au Nord une partie des troupes austro-hongroises, s'installèrent solidement sur la rive gauche de la Vistule et s'approchèrent de la zone fortifiée de Varsovie.

L'ennemi renforça les positions occupées et mit en place de nombreuses pièces d'artillerie.

A partir du 13 octobre, les troupes russes passèrent à l'offensive dans la région de Varsovie-Kozonitz. Leur objectif était de se développer graduellement sur le terrain de la rive gauche de la Vistule, en mettant en ligne les nouvelles forces qui venaient par les chemins de fer.

Les Allemands opposèrent leur principale résistance sur la ligne Boine-Piaszczno, d'où, les 17 et 18 octobre, ils exécutèrent des contre-attaques énergiques, mais sans succès.

Débordée dans la direction de Sochaczew et de Lowicz, coupée à l'aile gauche vers Nowogrodzievsk et sur le cours inférieur de la Czoutra, enfin menacée à son aile droite par le passage de la Vistule, que les troupes russes effectuaient dans la région de Goura et de Calvaria, l'armée allemande après sept jours de combat, commença, dans la nuit du 20 octobre, à évacuer ses posi-



L'entrée d'un Fort moderne

Les Conseils de Revision
DANS LE 7^e CANTON
C'est pour les jeunes gens du 7^e canton qu'ont eu lieu, hier, à la Préfecture, les opérations du Conseil de revision.

La Solidarité Nationale
Les Comités de secours
Les pêcheurs et inscrits maritimes de l'Estaque-Pyge...

Report de 10^e versement, 22 fr. 90. Total général, 35 fr. 10.
Inscrits maritimes de la Madrague de la Ville...

COURRIER MARITIME
MOUVEMENT DES PORTS
Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 29 navires dont 25 vapeurs et 4 voiliers.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône
UNE RIXE SANGLANTE ENTRE RIVALEES A MARSEILLE
Depuis longtemps, les dames Blanc née Nicolai, et la dame Mariani, vivaient en mauvaise intelligence.

LES EXAMENS
FACULTE DES SCIENCES DE MARSEILLE
Baccalauréat 1^{re} partie D (Sciences-Langues Vivantes)...

Chronique d'Aix
Union des Femmes de France... M. le docteur Bouloumié, secrétaire général de l'Union des Femmes de France...

Refugiés et Disparus
Demandes de renseignements
M. Salvago, 10 traverse Vieille-Chapelle à Marseille, serait reconnaissant à qui pourrait donner des renseignements sur son fils, Salvago Gustave...

Tirages Financiers
VILLE DE PARIS 1922... Le numéro 438.616 est remboursé par 100.000 francs.

Bourse de Bordeaux du 22 Octobre
3 % 77,50... Maroc à 1914, 425... Chine 5 % 1913, 430...

Bourse de Marseille du 22 Octobre
3 % au porteur (n. c.) 75,75... 1000, 75 (1000) 74,80...

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inouïsables.
PRIX UNIQUE : 42 fr.

ETAT-CIVIL
NAISSANCES du 22 Octobre 1914... Insaud Jules, 63 ans, rue Crémieu, 1.

BONS DE LA DEFENSE NATIONALE
Les BONS DE LA DEFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 8 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs.

VICES DU SANG
GUERIS par le
DEPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes! - Femmes!

AVIS AUX MERES DE FAMILLE
LA FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance.

Pour Militaires
ADRESSES PRINTES SUR TOILE SPECIALE pour l'envoi des COLIS POSTAUX
MAITRE, place Préfecture, 1

Announcements Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS
LE CABINET GIFFONN, 21 allées des Capucines, a de nombreux acheteurs pour tous commerces, épicerie, crémèries, bars, meubles...